

MIRAL

UN FILM DE

Julian Schnabel



JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE



MIRAL

un film de
JULIAN SCHNABEL

Scénario de **RULA JEBREAL**
d'après son livre « Miral » aux éditions Oh Editions

avec
HIAM ABBASS FREIDA PINTO YASMINE AL MASSRI RUBA BLAL
ALEXANDER SIDDIG OMAR METWALLY
STELLA SCHNABEL WILLEM DAFOE VANESSA REDGRAVE

DURÉE : 1 H 52 MIN

SORTIE LE 15 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION
PATHE DISTRIBUTION
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathedistribution.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis / Sandra Corneaux
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracorneaux@ascommunication.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.pathedistribution.com



“La question est de savoir si nous pouvons fonder notre vie ici, non pas en nous appuyant sur la force et le pouvoir, mais sur la solidarité humaine et la compréhension mutuelle : certains estiment que nous pouvons établir un foyer juif sur ce territoire, en mettant un terme aux aspirations politiques des Arabes, et donc en imposant l'existence d'un Foyer par des violences qui se prolongeront longtemps – et c'est là une politique qui, à mon avis, est vouée à l'échec... D'autres, au contraire, pensent que nous pouvons établir un foyer ici même à condition que nous recherchions sincèrement un *modus vivendi* et un terrain d'entente avec nos voisins... Je ne suis pas prêt à tenter d'obtenir la justice pour les Juifs, si elle implique l'injustice pour les Arabes.”

Judah Magnes



SYNOPSIS

Julian Schnabel, à qui l'on doit *Le Scaphandre et le papillon*, *Avant la nuit* et *Basquiat*, signe **Miral**, journal intime d'une jeune femme qui vit à Jérusalem-Est, où elle subit en permanence les conséquences de l'occupation et de la guerre. À l'instar de ses tableaux composés de tessons de verre, Julian Schnabel rassemble les fragments éphémères du monde de Miral – sa conception, les êtres qui l'ont marquée et les expériences difficiles de ses jeunes années – pour dresser le portrait émouvant, poétique, et sans concession, d'une femme dont le parcours personnel est inextricablement mêlé à la grande Histoire qui se déroule autour d'elle.

L'histoire de Miral, qui passe d'une temporalité à l'autre, et d'une émotion à l'autre, commence par la femme qui deviendra son professeur : Hind Husseini (HIAM ABBASS, *The Visitor*, *Amerrika*) qui, en 1948, a créé dans la maison de son père l'Institut Dar Al-Tifel, orphelinat et école pour enfants palestiniens. *Qu'est-ce que tu ferais si tu trouvais 55 orphelins errant dans les rues, alors que la guerre fait rage ?* Pour Hind, la réponse à cette question a consisté à les protéger et à les recueillir dans un refuge où personne ne pourrait leur faire de mal, et où ils pourraient s'instruire en toute sécurité pour imaginer un monde plus paisible.

En 1978, trente ans après la création de l'école de Hind, une petite fille de 5 ans débarque à l'Institut suite à la mort tragique de sa mère. Il s'agit de Miral (FREIDA PINTO, *Slumdog Millionaire*) : le film raconte son histoire. Elle grandit dans l'enceinte protectrice de Dar Al-Tifel, mais à l'âge de 16 ans, alors qu'éclate l'Intifada, Miral est envoyée comme enseignante dans un camp de réfugiés : c'est là qu'elle commence à comprendre la colère et le sentiment de révolte qui animent le peuple dont elle est issue. Lorsqu'elle s'éprend d'un activiste politique, Hani (OMAR METWALLY, *Munich*, *Détention secrète*), Miral se retrouve face à un dilemme déchirant : s'engager dans la voie de la violence ou oser croire, avec Mama Hind, que seule l'éducation peut déboucher sur une paix durable...

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Miral parle d'éducation, d'amour, des gens et de l'espoir. Le film adopte le point de vue d'une jeune Palestinienne qui grandit dans un pays en guerre et évoque ses expériences, ses émotions, et ses rapports avec ses professeurs, sa famille et ses amis. En toile de fond de son histoire, on perçoit la complexité politique du Proche-Orient, depuis la naissance de l'Etat d'Israël en 1948 jusqu'aux espoirs suscités par les accords de paix d'Oslo en 1994 – mais c'est un récit totalement personnel. Il y a tant de points de vue divergents et contradictoires sur l'histoire de cette région que je me contente d'adopter le regard de Miral. Je ne suis pas un homme politique. Je suis un artiste. Ce n'est pas un pamphlet. Il s'agit d'un poème et d'un appel à la paix.

Le projet du film est né lorsque j'ai rencontré Rula Jebreal à l'occasion d'une exposition de mes tableaux au Palazzo Venezia de Rome, en 2007. Elle m'a parlé de son livre, *Miral*, qui s'inspire de sa vie à Jérusalem-Est et de celles d'autres femmes de générations différentes qu'elle a connues. J'ai été tellement bouleversé par la force émotionnelle et la dimension humaine du livre que, dès que je l'ai fini, je me suis dit qu'il fallait absolument que je le porte à l'écran.

L'histoire personnelle de Miral est une agrégation de plusieurs histoires qui, une fois réunies, racontent l'histoire complexe de la région. En s'attachant au parcours des femmes du film, on comprend le cheminement du conflit. Hind, Nadia et Fatima sont en quête, chacune à sa manière, de justice et de réconciliation. On trouve en chacune d'elles des fils d'ADN qui, tissés ensemble, nous éclairent sur la femme qu'est devenue Miral.

Pour Miral, le plus important, c'est l'éducation. Comme le lui dit Hind, avec tant de conviction, "la différence entre toi et les jeunes des camps de réfugiés, c'est cette école." Il n'y a que par l'éducation qu'une société peut se reconstruire – surtout si elle choisit de le faire de manière pacifique.

Avant de m'atteler à ce projet, je ne savais presque rien des Palestiniens. Mais je m'intéresse à l'histoire d'Israël depuis toujours. Quand j'étais gamin, je me souviens d'avoir vu *Exodus* au cinéma Rivoli Theatre, à Manhattan, avec mes parents. Dans la salle, tout le monde s'était levé, la main sur le cœur, en entendant la Hatikvah. Mes parents étaient très, très fiers. Il n'y a pas très longtemps, ma sœur m'a raconté que ma mère était présidente de la Hadassah de Brooklyn... en 1948, année de la création d'Israël. En tournant ce film à Jérusalem, j'ai découvert un tout autre monde et j'ai été amené à travailler dans des décors naturels que peu de gens ont vus au cinéma. Ce que j'y ai vu, c'est un combat entre humanité et idéologie. C'est le vrai sujet du film. La société civile est prise en otage des deux côtés. Miral grandit dans ce monde chaotique et tourmenté, où elle tente de survivre, de s'instruire, de nouer des liens et, en fin de compte, de s'engager totalement dans la voie de la paix.

Julian Schnabel





NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Tout ce que j'ai raconté dans mon livre et dans le film est vrai. J'ai changé les noms, j'ai réorganisé certains événements et je me suis inspirée de plusieurs personnes que je connais pour écrire mes personnages – mais tout est vrai. Au Moyen-Orient, il n'y a pas de place pour l'imagination. On ne peut raconter que ce que l'on a vu de ses propres yeux. Chaque jour, cette terre vous oblige à choisir qui vous êtes et ce que vous avez à faire. C'est quelque chose qui s'impose à vous.

Lorsque j'ai quitté Jérusalem pour l'Europe, j'ai eu le sentiment qu'on m'avait volé mes souvenirs et mon identité. J'ai pris conscience qu'il fallait que je raconte mon histoire, qu'il fallait que je réconcilie mon passé et mon avenir, non seulement parce que j'en ressentais le besoin, mais parce qu'il y a énormément de jeunes femmes qui ont vécu – et qui continuent de vivre – ce par quoi je suis passée. Miral s'inspire en partie de moi... mais aussi de toutes ces filles. J'ai écrit ce livre pour mes enfants, pour ma fille Miral, et pour toutes les Miral qui vivent toujours à Jérusalem.

Quand Julian a souhaité porter le livre à l'écran, il s'agissait avant tout de conserver l'authenticité de l'intrigue et des personnages. Il m'a posé énormément de questions : qui étaient les personnages ? D'où venaient-ils ? Qu'est-ce qu'ils voulaient ? Pourquoi agissaient-ils comme cela ? etc... Il a cherché à traiter le sujet du livre dans toute sa complexité. Lorsqu'on est partis en repérages et qu'on a commencé le casting, il voulait aller partout. Il voulait voir les lieux que je décris de ses propres yeux, il voulait rencontrer des gens de tous bords. Nous sommes allés à Ramallah, à Jaffa, dans les camps de réfugiés. Il souhaitait comprendre les conflits internes qui déchirent les Palestiniens. Avant chaque prise, il me demandait : "Est-ce que cela sonne juste ?"

Comme pour Miral, il est venu un moment décisif dans ma vie où j'ai dû m'engager. Mais aujourd'hui, je peux dire que l'amour et les valeurs que m'a transmis Hind Husseini – qui croyait aux vertus de l'éducation – m'ont sauvé la vie. Par la suite, en tant que journaliste témoin des conflits en Irak, en Afghanistan et au Pakistan, j'ai eu l'occasion de voir que l'éducation est incontestablement la meilleure arme qui soit. Le film et la vie de Miral, en attestent. Ils nous montrent que l'éducation peut démanteler et désarmer le fanatisme.

À l'heure actuelle, les solutions envisagées sont bien souvent militaires – alors que le seul espoir de s'en sortir pour les gens simples qui cherchent à vivre normalement passe par la diplomatie et la paix.

Rula Jebreal

DAR EL - TIFL

SINCE 1948

مؤسسة

دار الطفل العربي

تأسست سنة ١٣٦٧ هـ - ١٩٤٨ م

MIRAL

NOTES DE PRODUCTION

**“Miral est une fleur rouge. Elle pousse au bord de la route.
Vous en avez sans doute vu des millions comme elle.”**

Il y a peu de sujets qui suscitent autant de polémique et de déchaînement de passion et de colère que le conflit israélo-palestinien. Rares sont les films qui osent aborder la question sous divers points de vue. Mais avec **Miral**, Julian Schnabel a privilégié la dimension humaine : tout en racontant, en toile de fond, un demi-siècle de guerre, il s’attache à l’histoire de quatre femmes, partagées entre le désespoir et le courage, la méfiance et la générosité, le chagrin et la sagesse, la peur et l’amour – quatre femmes qui tentent de survivre et de reconstruire un monde qui a volé en éclats. De 1948 à 1994, le film mêle plusieurs intrigues qui tracent les contours de l’Histoire, depuis la fondation de l’Etat d’Israël à l’espoir éphémère suscité par les accords d’Oslo, en passant par la première Intifada, qui a coûté tant de vies humaines. Mais **Miral** adopte le point de vue intime et visionnaire d’une jeune Palestinienne.

Miral est le cinquième long métrage de Julian Schnabel. Bien qu’il soit surtout réputé pour être l’un des peintres américains contemporains les plus cotés au monde, il s’est aussi fait connaître pour ses films qui mettent en jeu l’humanité, l’émotion et la beauté propres à la fragilité de l’époque actuelle. Qu’il s’agisse de *Basquiat*, portrait tragique de l’artiste new-yorkais des années 80, d’*Avant la nuit*, biographie de l’écrivain cubain dissident Reinaldo Arenas (qui a valu à Javier Bardem une nomination aux Oscars et aux Golden Globes) ou du *Scaphandre et le papillon*, plusieurs fois nommé aux Oscars, où un écrivain surmonte sa paralysie par la force de son esprit, Julian Schnabel adopte systématiquement un point de vue intime qui mêle l’image à l’émotion et qui permet au spectateur de s’identifier aux personnages et de partager leur vie au plus profond de leur être. **Miral** ne fait pas exception à la règle.

Le cinéaste a aussitôt été passionné par l’ouvrage de Rula Jebreal. En effet, l’écrivain y dévoile la réalité émotionnelle du quotidien des réfugiés palestiniens, comme Julian ne l’avait encore jamais vue. Elle y évoque les conséquences personnelles de la violence, de la honte, de l’expropriation et de l’incertitude sur des femmes qui, comme tout un chacun, aspirent seulement à vivre et à aimer. Après la lecture du livre, la vision du monde de Julian a changé.

Il a alors ressenti la nécessité de raconter cette histoire méconnue pour que la voix de Miral se fasse entendre grâce au cinéma, même si elle n’est qu’une voix parmi tant d’autres prises au piège dans cette guerre. Il a estimé que le cinéma était particulièrement adapté pour traiter un tel sujet avec une vraie force émotionnelle car la caméra est susceptible de mettre à nu les différentes nuances d’amour et de peur, de colère et de joie, de claustrophobie et d’aspiration à la liberté qui ponctuent le quotidien de Miral.

“J’ai eu le sentiment qu’il m’appartenait de réaliser ce film en tant qu’artiste et être humain. J’ai repensé à des films comme *La Bataille d’Alger* ou *Salvador*, qui m’avaient vraiment fait réfléchir à l’époque et c’est dans cette optique que je voulais aborder l’intrigue. Miral est une jeune fille parmi des millions d’autres, mais elle est aussi la dépositaire des pressions, angoisses et espoirs que le peuple palestinien a accumulés en une quarantaine d’années. Son parcours ne retrace pas tant le déroulement d’événements historiques que ce que ces gens ont ressenti au plus profond de leur chair et de leur âme.”

L’ADAPTATION

Si les personnages de l’écrivain et scénariste Rula Jebreal sont aussi authentiques, c’est parce qu’elle s’est inspirée de son propre parcours pour imaginer Miral et qu’elle a elle-même vécu dans les territoires occupés.

Tout comme Miral, Rula s’est retrouvée orpheline dans des circonstances tragiques et a redonné du sens à sa vie grâce à l’école de Hind Hussein. Et comme Miral, elle a préféré l’éducation à la violence. Pour écrire le scénario, l’écrivain s’est replongé dans ses souvenirs les plus personnels et a fait ressurgir ses sentiments les plus fragiles. “Quand on écrit un livre, on est seul face à soi-même et à ses états d’âme,” dit-elle. “Mais quand on adapte un tel ouvrage pour le cinéma, on se retrouve confronté à bien plus d’interrogations, de discussions et de débats. La collaboration avec Julian m’a obligée à redécouvrir des souvenirs que je n’avais pas vraiment perdus, mais qui n’étaient plus présents dans mon cœur et mon esprit. Grâce à nos discussions, le moindre personnage a gagné en densité, en force et en humanité. Cela a été une aventure merveilleuse.”

Tout au long du travail d’adaptation, Julian Schnabel n’a jamais cessé de pousser la scénariste à aller plus loin. “J’étais comme un enquêteur,” confie-t-il. “Ma mission consistait à lui permettre d’affronter son passé avec la plus grande lucidité, sans rien omettre.”

Conscient que ce type de sujet avait rarement été abordé au cinéma, Julian souhaitait le faire sans préjugés. Il a cherché à mieux connaître l’état d’esprit dominant de ces populations qui vivent au quotidien une situation de guerre quasi permanente. “Comment fait-on pour grandir dans un monde qui semble sans avenir ? Quels sont les choix qui s’offrent à vous ? Comment surmonter la honte et la colère ? Comment s’en sortir ? Voilà toutes les questions que Rula a dû se poser et que nous avons dû évoquer ensemble.”

En écrivant le scénario avec lucidité et sincérité, Rula a pu rendre hommage à Hind Hussein qui a joué un rôle décisif dans sa vie et qui est encore une héroïne pour beaucoup de femmes, en Palestine et ailleurs. “Hind a été mon mentor et ma mère,” reconnaît-elle. “Elle est constitutive de mon esprit,

de mon cœur et de ma conscience. Elle m’a fait comprendre qu’il n’y a rien qui ne puisse être accompli, à partir du moment où l’on y consacre du travail et de la réflexion et qu’on a une attitude digne. J’espère que ce film lui rendra hommage, à elle et à son œuvre.”

L’écrivain espère que le film suscitera la même passion qui a poussé une femme comme Hind Husseini à encourager d’innombrables enfants à aller de l’avant et à surmonter la violence et l’oppression dans lesquelles ils ont grandi.

“Quand je revois mon école aujourd’hui, je suis très triste car il n’y a plus que trente enfants pensionnaires,” indique-t-elle. “Il y a tant de filles et de garçons, tant d’orphelins qui vivent à Gaza et qui attendent qu’on leur vienne en aide. A l’heure actuelle, ils ne peuvent pas venir à l’école pour s’instruire et espérer avoir un avenir meilleur. Pour moi, il est essentiel que nous poursuivions l’œuvre de Hind et que nous redonnions de l’espoir à de nombreuses petites filles et à de nombreuses générations.”

LE TOURNAGE

Rula Jebreal a accompagné Julian Schnabel en repérages à travers Israël : ce voyage l’a beaucoup marqué et a largement influencé le style visuel et le choix des décors du film. “L’intrigue se déroule sur fond d’événements historiques et réels,” dit-il. “Mais c’est aussi une histoire d’une grande force émotionnelle et racontée de manière très subjective.”

Dans l’une des scènes les plus haletantes, l’infirmière Fatima place une bombe dans une salle de cinéma qui projette – selon le souhait du réalisateur – *Répulsion*, thriller angoissant que Roman Polanski a tourné en 1965. Le cinéaste alterne entre le visage angoissé des spectateurs, la terreur absolue de la protagoniste de *Répulsion* et l’attitude désespérée de Fatima, femme ordinaire prise soudain d’une rage meurtrière.

“J’ai découvert le film de Polanski à l’adolescence, à New York, et j’avais été très frappé à l’époque qu’un film puisse m’ébranler à ce point,” note-t-il. “Cela m’a beaucoup plu de l’utiliser dans **Miral**. J’ai aussi été séduit par le contraste visuel entre la brune Ruba et la blonde Catherine Deneuve. Bien entendu, je n’ai pas choisi la scène du viol par hasard. Il y a des liens entre le viol et la destruction du bâtiment, entre le visage des spectateurs et celui des réfugiés dans le camp.”

Le viol et la violation – du corps et du domicile – sont des thèmes qui lient les femmes de **Miral** entre elles et sont aussi une réalité quotidienne pour les femmes civiles qui vivent dans des pays en guerre, partout dans le monde. Nadia, la mère de Miral, se sent spirituellement vidée par le viol. Fatima tue des civils au milieu d’une séquence de viol qui se déroule sur l’écran d’une salle de cinéma. Et c’est parce qu’elle est témoin de la destruction d’un immeuble par des bulldozers – sorte d’éviscération de la cellule familiale – que Miral décide de s’engager dans le conflit quand elle est jeune.

Cette scène a été particulièrement difficile à regarder pour Rula Jebreal, même sur un plateau de tournage. “En regardant l’immeuble s’effondrer, j’ai ressenti exactement ce que j’avais ressenti quand j’étais jeune,” explique-t-elle. “Je me suis souvenue de tous ces gens sans défense qui voyaient leur maison, leur quotidien, leur patrimoine, être détruits sous leurs yeux. Pour moi, comme pour Miral, cela a été un tournant. C’est ce qui transforme une jeune fille en femme politiquement engagée qui comprend qu’elle n’a pas d’autre choix que de se consacrer à la lutte. J’ai eu beaucoup de mal à revoir cette scène pendant le tournage. Et en même temps, cela a eu un effet cathartique.”

Autre scène éprouvante pour l’écrivain : le suicide de sa mère qui s’est noyée dans la mer. “Comme

l’actrice qui jouait ma mère ne savait pas nager, Julian m’a demandé de tourner la scène à sa place,” raconte Rula. “Du coup, quand on aperçoit sa tête au milieu des vagues, c’est moi. Je suis entrée dans l’eau en ne pensant qu’à ma mère alors que je nageais vers le large. Tout à coup, on a crié ‘Coupez’, mais je n’ai rien entendu parce que j’étais déjà très loin. Je m’étais perdue dans les eaux noires de la mer. Je me disais, ‘Mon Dieu, ma mère prend possession de moi, *je suis* ma mère...’ J’étais hystérique, submergée dans mes pensées et j’étais en train de me noyer. Et puis j’ai senti quelqu’un qui me tirait hors de l’eau. C’était Julian qui avait senti que j’étais en danger.”

Durant tout le tournage, Julian a travaillé avec une équipe constituée de Palestiniens et d’Israéliens, ce qui était extrêmement important pour lui. “On n’aurait jamais pu tourner ce film sans le soutien des communautés palestinienne et israélienne,” rapporte-t-il. “Sur le plateau, les Juifs et les Arabes ont collaboré sans le moindre problème. C’est parfois en cas de nécessité que l’on trouve les meilleures solutions.”

“C’était formidable de faire travailler les deux communautés ensemble, tout comme c’était une excellente idée de faire appel à des gens du coin sur le tournage,” ajoute Rula. Elle se souvient d’ailleurs d’une anecdote qui résume bien la situation : “Un jour, à Ramallah, alors que Julian s’apprêtait à tourner, un type qui habitait dans le coin a demandé tout à coup un mégaphone. Il s’est alors mis à dire : ‘On devrait être reconnaissants envers ces gens. Ils racontent notre histoire. Ils nous témoignent du respect, alors soyons aussi généreux que possible avec eux.’ Personne ne lui avait demandé de faire ça, mais cela montrait bien à quel point les gens du coin appréciaient ce que nous faisions et la manière dont nous nous comportions avec eux. Permettre à des Palestiniens et des Israéliens de travailler ensemble dans cette atmosphère n’a pas été simple, mais cela s’est avéré extrêmement gratifiant.”

S’agissant de la construction du film, Julian Schnabel n’a pas utilisé le temps de manière linéaire, mais au gré des souvenirs et des émotions : en fonction des moments de tension ou d’insouciance, le temps peut ainsi s’étirer ou se contracter. Il a également mêlé des images d’archives et des plans qu’il a lui-même tournés car, fidèle à sa méthode, il ne souhaite privilégier ni la source fictionnelle, ni la source documentaire. Pour lui, les deux permettent à égalité d’atteindre l’authenticité. “Il y avait des images d’archives que je voulais avoir car elles ont eu un fort impact sur moi,” dit-il. “Elles s’intégraient parfaitement aux plans que nous avions tournés, comme si elles mettaient en valeur leur sincérité.”

Les prises de vue d’une grande force émotionnelle et d’une proximité rare avec les personnages sont signées Eric Gautier, chef-opérateur qui a récemment collaboré aux *Herbes folles* d’Alain Resnais et à *Into the Wild* de Sean Penn.

“Eric est tellement doué qu’il ne lui a pas fallu longtemps pour comprendre ce que je voulais,” affirme Julian. “Je lui ai indiqué quelles scènes je voulais tourner caméra à l’épaule et celles que je voulais tourner à la grue et il a ensuite fait du très bon boulot. Parfois, les techniciens sont très tendus quand ils travaillent avec moi car je suis très instinctif et spontané, mais Eric est un directeur de la photographie épatant. Il virevoltait, montait sur des cageots de pommes ou s’allongeait sur l’herbe. C’était un boulot très physique.”

La musique, très éclectique, permet également d’abolir toute distance entre le spectateur et l’intrigue. Le réalisateur tenait à choisir lui-même la bande originale du film : “J’ai choisi *Down There By The Train* de Tom Waits pour la séquence finale car ce film ne parle pas que d’Israël et de la Palestine, mais de ce dont les êtres humains sont capables,” explique-t-il. “On entend la musique de Laurie



Anderson quand la maison est démolie. Cela fonctionne comme une sorte de leitmotiv tout au long du film et cela exprime la tension et l’angoisse propres à cette région du monde. C’est une manifestation de la souffrance de cette terre.”

Si la tension dramatique est quasi palpable dans tout le film, c’est une scène assez simple en apparence qui reste celle que préfère Julian Schnabel : il s’agit d’une séquence sans dialogue où Miral dévale une route désertique en voiture, accompagnée de sa nouvelle amie juive, bravant ainsi un interdit. “Lorsque les deux filles traversent ce magnifique paysage, leurs cheveux flottant au vent, on peut alors se prendre à croire que tout est possible,” conclut le réalisateur.

COMÉDIENS ET PERSONNAGES

L’histoire de Miral commence avec une femme dont la générosité bouleverse la vie de plusieurs générations d’enfants. Il s’agit de Hind Husseini qui, en 1948, était une éducatrice et une militante de 31 ans. A l’époque, les tensions entre les réfugiés palestiniens, les Arabes et le tout nouvel Etat d’Israël aboutissent à la guerre. Le 9 avril, malgré les coups de feu qui retentissent encore, Hind s’aventure à pied hors de chez elle dans les rues de Jérusalem-Est. C’est alors qu’elle tombe sur une cinquantaine d’enfants livrés à eux-mêmes, tremblant de peur et traumatisés par la mort de leurs parents au cours du massacre du village de Deir Yassin. Ne pouvant faire autrement que de les aider, elle les recueille tous et les héberge dans l’élégante demeure construite par son grand-père au XIXème siècle, où elle leur offre gîte et couvert. Puis, constatant que cela ne suffit pas, elle décide de prendre en main leur éducation.

Au fil des années, l’école-orphelinat Dar Al-Tifel acquiert la réputation de venir en aide aux victimes les moins visibles de la guerre : les enfants. En 1967, l’école devient réservée aux filles, car Hind estime que l’éducation est un droit fondamental des femmes. Hind disparaît en 1994 et, peu après sa mort, l’école perd bon nombre de ses effectifs, suite à la fermeture de l’accès entre Gaza et Jérusalem. A l’heure actuelle, l’école continue d’accueillir un petit nombre d’orphelins, malgré les difficultés.

Hiam Abbass, qui s’est imposée dans le rôle bouleversant d’une mère immigrée tentant de venir en aide à son fils incarcéré dans *The Visitor*, interprète Hind Husseini. L’actrice avait déjà tourné sous la direction de Julian Schnabel, dans *Le Scaphandre et le papillon* : autant dire qu’il souhaitait depuis le départ lui confier le rôle de Hind. “Je savais qu’elle avait énormément de talent, sans même parler du fait qu’elle est Palestinienne,” dit-il. “Et je savais qu’elle pourrait incarner le personnage à différentes époques de sa vie.”

Ayant elle-même vécu à Jérusalem, Hiam connaissait bien la légende de Hind. “Cela fait des années que j’avais entendu parler de son école et j’ai fini par la voir quand j’ai vécu à Jérusalem de 1981 à 1986 et que je travaillais pour un théâtre voisin,” précise-t-elle. “Je me suis rendue à l’école quelques fois, mais je n’ai jamais eu la chance de rencontrer Hind en personne.”

La comédienne ne voulait pas s’appuyer sur des images d’archives de Hind pour camper le rôle, mais plutôt se l’approprier. “Etant donné que Hind est, pour moi, un véritable personnage sacré, je ne voulais pas imiter ses mimiques ou sa gestuelle car j’avais peur que cela sonne faux,” ajoute-t-elle. “Ce que je voulais, c’était retrouver l’esprit de cette femme avec mon corps et mon âme.”

“Julian pensait également qu’il fallait que je concentre mes efforts sur son esprit et ses idées et, du

coup, j’ai lu pas mal d’ouvrages sur elle et j’ai vu deux films qui lui ont été consacrés,” dit-elle. “Ce qui m’a le plus frappée, c’est sa dignité, sa fierté et sa foi inébranlable en son action.”

La collaboration avec Julian a permis à l’actrice d’approfondir encore son approche du personnage. “Julian m’a aidée à comprendre sa vision du film,” reprend-elle. “La confiance artistique entre nous deux était totale. Avec Julian, l’instant de la création est décisif. D’une certaine façon, il poursuit son œuvre de peintre, mais au lieu d’utiliser de la peinture et des pinceaux, il se sert d’une caméra. Nous autres comédiens sommes comme les motifs et les couleurs de ses tableaux. Il faut sans cesse l’étonner et, chemin faisant, je me suis étonnée moi-même à plusieurs reprises.”

En jouant le rôle de Hind, Hiam était enthousiasmée par l’approche humaniste du réalisateur. “Pour moi, c’est important de raconter des histoires qui sont proches de mon identité et de mes racines,” souligne-t-elle. “Je pense qu’il s’agit d’un film très important car il met en jeu des parcours personnels et qu’il invite le spectateur à considérer les individus pris au piège dans cette guerre dans toute leur humanité. Je crois que dans ce pays, comme dans tous les pays en guerre de par le monde, les problèmes viennent du fait qu’on ne considère pas – ou qu’on ne voit pas – autrui comme un être humain qui vous ressemble.”

L’autre difficulté pour la comédienne a consisté à interpréter Hind au soir de sa vie. Alors que Hind a la trentaine au début du film, elle vieillit progressivement jusqu’à atteindre l’âge de 70 ans. “C’est la première fois que je n’ai pas du tout l’âge du rôle,” explique Hiam. “Je me suis donc focalisée sur l’intériorité de cette femme. Car elle est toujours restée la même au fond d’elle-même. En revanche, elle a gagné en expérience et en fierté. Physiquement, j’étais maquillée, mais mon corps devait s’adapter aux évolutions de mon visage. Pour incarner Hind à 60 et 70 ans, j’ai juste laissé mon corps s’affaïsser, comme si tout devenait plus lourd pour elle”.

Même dans les scènes finales, lorsque Hind est mourante, Hiam a cherché à exprimer cette lumière intérieure. “A la fin, lorsque Hind est ravagée par la maladie, j’espère que le spectateur percevra quand même l’énergie débordante de cette femme et son appétit de vie,” conclut-elle. “Il y avait toujours cette flamme dans ses yeux que rien ne pouvait éteindre. Elle a gardé cette force jusqu’au bout.”

Cette force marque profondément la protagoniste du film, Miral, qui arrive en 1978 à l’orphelinat à l’âge de 5 ans. Issue d’une lignée de femmes acculées à des actes désespérés, elle trouvera pourtant sa voie en empruntant un tout autre chemin.

C’est la star montante Freida Pinto, héroïne de *Slumdog Millionaire*, oscarisé en 2009, qui campe Miral. Née en Inde, où elle a grandi, Freida vient d’une toute autre culture que celle de Miral – ce qui ne l’a pas empêchée d’être bouleversée par le personnage.

“Je me suis vraiment reconnue en Miral,” dit-elle. “Son histoire est profondément humaine, et ce tournage a changé ma vie. Ce film délivre un magnifique message de paix. Les personnages sont complexes et riches et ils évoluent au cours du film, ce qui donne de l’espoir pour l’avenir.”

L’actrice s’est considérablement documentée : elle a écouté Rula lui raconter ses souvenirs, elle s’est rendue dans des camps de réfugiés palestiniens et s’est imprégnée de l’atmosphère et des accents de Jérusalem-Est. Ce travail de recherche se retrouve dans son jeu dont la spontanéité lui a été inspirée par Julian Schnabel. “Julian fait en sorte qu’il y ait une vraie harmonie entre tous les éléments du film, pour que rien ne semble artificiel,” confie-t-elle. “Il vous aide à découvrir cela par vous-même et vous donne ensuite la liberté de vous approprier cette méthode.”

“Tout sonne juste chez elle,” s’enthousiasme le cinéaste. “Son pouvoir de concentration est hallucinant. J’ai eu la chance de diriger des comédiens épatants comme Javier Bardem et Mathieu Amalric et je peux vous dire qu’elle est de leur trempe.”

Rula a été tout aussi émue de voir Freida incarner un personnage largement autobiographique : “Freida a été une véritable révélation pour nous,” dit-elle. “Nous lui avons fourni tous les outils pour le rôle, mais elle a dépassé nos attentes. Il émane d’elle sincérité et émotion, et j’ai trouvé son jeu magnifique et bouleversant. Comme elle est Indienne, elle a apporté une dimension universelle au thème soulevé par le film. Elle a posé beaucoup de questions et elle a fait preuve d’une belle qualité d’écoute. Elle a fait beaucoup de recherches. Et au moment du tournage, elle n’était plus Freida : elle était devenue Miral.”

D’autres comédiens de nationalités différentes ont complété la distribution : l’actrice franco-palestinienne Yasmine Al Masri (*Caramel*) dans le rôle de Nadia, qui s’enfuit de chez ses parents et se retrouve en plein chaos, puis met au monde Miral ; Ruba Bial (*The Bubble*), dans le rôle de Fatima, l’infirmière incarcérée qui devient le mentor de Nadia ; Alexander Siddig (*Star Trek : Deep Space Nine*), dans le rôle du père de Miral, Jamal ; Omar Metwally (*Munich, Détention secrète*) qui incarne Hani, militant et petit ami de Miral ; et enfin les comédiens hollywoodiens chevronnés Willem Dafoe et Vanessa Redgrave qui campent respectivement un colonel de l’armée américaine collaborant avec les forces de l’ONU et sa tante Berta qui participent, avec Hind, au sauvetage des orphelins.

Julian Schnabel dirige ses comédiens de manière peu conventionnelle. “Je ne les fais pas répéter, mais je vis avec eux !” dit-il. “Avant le tournage, on lit le scénario ensemble, on parle beaucoup des personnages et des situations dramatiques. Mais je n’aime pas répéter car je trouve que cela gâche toute fraîcheur et toute spontanéité. Ce qui me plaît, c’est tout simplement de me plonger dans le tournage.”

Sur le plateau, cette approche impulsive et instinctive est encore renforcée. “J’essaie toujours de tourner la scène en une seule prise et je n’aime pas interrompre la prise si cela n’est pas nécessaire,” souligne-t-il. “Pour moi, c’est la meilleure manière de saisir au vol ce qui se déroule dans la vraie vie.”

“Même une fois qu’il a dit ‘Coupez !’, Julian laisse sa caméra tourner, pour capter des expressions ou une gestuelle naturelles,” indique Rula Jebreal.

Cette méthode permet au spectateur, pour ainsi dire, de se glisser dans la peau de Miral et de partager sa vie : alors qu’elle devient adulte, on comprend ainsi les décisions d’ordre moral qu’elle doit prendre pour briser le cycle infernal dans lequel elle a failli se laisser prendre. Le film y parvient incontestablement. Mais un film peut-il changer le monde ?

“Je le crois,” conclut le réalisateur. “Enfin, il ne peut pas faire plus de mal que la politique ! Si l’histoire de **Miral** permet à une poignée de gens de revoir leurs préjugés, ou de mieux comprendre autrui, ou de se mettre au service de la paix, alors cela en valait la peine.”





LA CHRONOLOGIE

- Mai 1948

Des combats éclatent entre l'Etat d'Israël qui vient d'être créé et les pays arabes voisins hostiles au plan de partition de la Palestine sous mandat britannique.
Des millions de Palestiniens deviennent des réfugiés.
- Avril 1948

Hind Husseinï recueille 55 enfants rescapés du massacre du village de Deir Yassin, au cours duquel 1250 villageois palestiniens ont été tués, et ouvre l'école-orphelinat Dar Al-Tifel.
- Juin 1967

Lors de la guerre des Six Jours, Israël lance une attaque préventive contre l'Egypte et la Syrie, prenant le contrôle de la Bande de Gaza, de la péninsule du Sinaï, du plateau du Golan, de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Israël établit des colonies de peuplement en Cisjordanie, à Gaza et dans le Sinaï. La tension monte dans la région.
- Octobre 1973

L'Egypte et la Syrie lancent une attaque surprise contre Israël : la guerre dure trois semaines avant que les Nations-Unies n'imposent un cessez-le-feu.
- Septembre 1978

L'Egypte, Israël et les Etats-Unis signent les Accords de paix de Camp David, instaurant la paix entre les deux pays et jetant les bases d'une Autorité Palestinienne Autonome en Cisjordanie et à Gaza.
- Décembre 1987

Début de la première Intifada (littéralement "soulèvement") en résistance à vingt ans d'occupation israélienne de la Cisjordanie et de Gaza, marquée par des émeutes, des grèves générales et des mouvements de désobéissance civile.
L'armée israélienne riposte par des gaz lacrymogènes, des balles en caoutchouc et des tirs à balles réelles. Aussitôt, les agressions contre les civils israéliens s'intensifient.
L'Intifada fera 163 morts côté israélien et 1 162 morts côté palestinien.
- Septembre 1993

Israël et l'OLP signent les Accords d'Oslo à la Maison-Blanche, prévoyant un plan de cinq ans pour une autonomie partielle de la Palestine. Les Accords ne débouchent ni sur un retrait israélien, ni sur une paix définitive.
- Septembre 1994

Décès de Hind Husseinï qui, jusqu'à son dernier souffle, aura voué sa vie à l'éducation et à l'amour pour ramener la paix dans la région.





DERRIÈRE LA CAMÉRA

JULIAN SCHNABEL (Réalisateur) est né à New York en 1951. En 1965, il s'installe avec sa famille à Brownsville, au Texas. Il fréquente l'Université de Houston de 1969 à 1973, où il décroche une Licence en Beaux Arts, et regagne New York pour intégrer le programme d'études du Whitney Museum.

En 1978, il parcourt l'Europe et se rend notamment à Barcelone, où il est particulièrement bouleversé par l'architecture d'Antonio Gaudi. La même année, il réalise son premier "plate painting," *The Patients and the Doctors*. En février 1979, la galerie Mary Boone de New York organise la première exposition qui lui est intégralement consacrée.

Les œuvres de Julian Schnabel ont été exposées dans le monde entier. Ses tableaux, sculptures et compositions sur papier ont notamment fait l'objet de rétrospectives à la Tate Gallery de Londres, à la Fondation Joan Miro de Barcelone, au Palazzo Venezia de Rome et au Beijing World Art Museum.

Ses œuvres font partie des collections permanentes de nombreux musées, comme le Musée d'Art Moderne de New York, le centre Georges Pompidou de Paris, la National Gallery de Washington et le musée d'Art Moderne de San Francisco.

En 1996, il écrit et réalise *Basquiat*, portrait de l'artiste new-yorkais Jean-Michel Basquiat. Le film, distribué dans le monde entier par Miramax, est présenté en compétition à la Mostra de Venise en 1996. Son deuxième film, *Avant la nuit*, inspiré de la vie de l'écrivain cubain Reinaldo Arenas, dissident du régime castriste aujourd'hui décédé, a reçu le Grand Prix du jury et la coupe Volpi du meilleur acteur pour Javier Bardem lors de la Mostra de Venise en 2000. Saluée dans le monde entier, la prestation de Bardem lui a également valu une nomination aux Oscars et aux Golden Globes. En 2007, Julian Schnabel réalise son troisième film, *Le Scaphandre et le papillon*. Il remporte le prix de la mise en scène au Festival de Cannes et le Golden Globe du meilleur réalisateur, ainsi que quatre nominations aux Oscars, dont celle du meilleur réalisateur. Julian a également signé le documentaire *Berlin*, captation au St Ann's Warehouse de Brooklyn en 2006 de l'unique concert que Lou Reed a donné de cet album – échec commercial mais chef d'œuvre musical – qui parle de jalousie, de colère et de deuil.

Julian Schnabel vit et travaille à New York et à Montauk (Long Island).

JON KILIK (Producteur) est devenu l'un des producteurs new-yorkais les plus en vue, collaborant avec un vaste éventail d'auteurs-réalisateurs afin de créer des œuvres cohérentes mettant l'accent sur les valeurs humaines et les questions de société.

En 1988, il inaugure sa collaboration avec Spike Lee dont il produit par la suite douze films. Notamment, *Inside Man-l'homme de l'intérieur*, *Clockers*, *Malcolm X*, et le très inventif *Do the Right Thing*, récemment sélectionné par le Smithsonian Institute pour les Archives Nationales du Film.

Jon Kilik produit également *Il était une fois dans le Bronx*, d'après la pièce de Chazz Palminteri, le premier film réalisé par Robert DeNiro, favorablement salué par la critique. En 1995, il produit *La dernière marche* de Tim Robbins, d'après le livre de Soeur Helen Prejean sur son ministère auprès de détenus dans le couloir de la mort en Louisiane, avec Susan Sarandon et Sean Penn. La même année, il produit le premier film de Julian Schnabel, *Basquiat*, avec Jeffrey Wright et David Bowie dans les rôles de Jean-Michel Basquiat et Andy Warhol. Ensuite, il fait équipe avec Gary Ross et Steven Soderbergh pour produire *Pleasantville*, le premier long métrage de Gary Ross, avec Tobey Maguire et Reese Witherspoon, un film fantastique qui porte un regard comique sur la famille américaine dans les années 1950 et 1990.

En 2000, Jon produit *Avant la nuit* de Julian Schnabel et *Pollock*, le premier film de et avec Ed Harris, dans le rôle du peintre américain Jackson Pollock. Ed Harris et Javier Bardem sont tout deux nommés à l'Oscar du meilleur acteur en 2001.

Ensuite, Jon se rend à la réserve indienne de Pine Ridge où il produit *Skins*, réalisé par Chris Eyre. Dans ce film,



Graham Greene est un Amérindien qui, revenant au pays après s'être battu au Vietnam, n'arrive pas à survivre chez lui à Pine Ridge, dans le Dakota du sud.

En 2004, Jon produit *Alexandre* d'Oliver Stone. Le péplum suit le roi macédonien Alexandre le Grand dans ses conquêtes à travers le monde connu au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

Il regagne New York en 2005 pour produire le très personnel *Broken Flowers* écrit et réalisé par Jim Jarmusch, avec Bill Murray. *Broken Flowers* remporte le grand prix du jury au Festival de Cannes en 2005.

Jon Kilik commence une autre production internationale en s'associant à Alejandro González Iñárritu pour produire *Babel*. *Babel* est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 2006 où il remporte le prix de la mise en scène. *Babel* décroche ensuite le Golden Globe du meilleur film et cumule sept nominations aux Oscars, dont celui du meilleur film.

En 2007, Jon produit *Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel, d'après l'autobiographie de Jean-Dominique Bauby. Il remporte son deuxième Golden Globe et le film obtient quatre nominations aux Oscars.

En 2008, il produit *Lou Reed's Berlin*, le documentaire musical réalisé par Julian Schnabel, tout en travaillant comme producteur exécutif sur *The Limits of Control* de Jim Jarmusch, *Miracle at St. Anna* de Spike Lee et *W* d'Oliver Stone.

Tout dernièrement, Jon a produit *Biutiful* d'Alejandro González Iñárritu à Barcelone avec Javier Bardem qui a reçu le prix d'interprétation au Festival de Cannes.

Jon est né à Newark dans le New Jersey et a grandi à Millburn. Il est diplômé de l'Université du Vermont et s'est installé à New York en 1979 pour entamer une carrière dans le cinéma. Il est retourné dans l'Université du Vermont pour y recevoir un doctorat honoris causa et pour prononcer l'allocation de rentrée face à la promotion de 2003.



Née à Haïfa, en Israël, en 1973, **RULA JEBREAL (Scénariste/Ecrivain)** passe son enfance à Jérusalem-Est avec sa famille. A la mort de sa mère, alors qu'elle n'est âgée que de 5 ans, elle est recueillie à l'école-orphelinat Dar Al Tifel, où elle séjourne jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1991.

Grâce à une bourse d'études médicales du gouvernement italien, elle intègre l'université de Bologne et décroche son diplôme de kinésithérapeute. Peu après, elle est victime d'un accident à l'hôpital où elle travaille, et reste momentanément paralysée. Elle retourne alors à l'université pour suivre des études de journalisme. A cette époque, elle se met à travailler pour des journaux italiens, comme *IL Resto del Carlino*, *IL Giorno e La Nazione*, et *IL Messaggero*, où elle se spécialise dans le conflit israélo-palestinien et la montée de l'intégrisme islamiste.

En 2000, elle devient la première présentatrice étrangère en Italie du journal télévisé du soir sur une chaîne nationale. Après avoir été à l'antenne de plusieurs chaînes publiques (comme la Rai 1, la Rai 2, et la Rai 24) et privées (Canale 7), elle s'est imposée comme l'une des meilleures journalistes de télévision spécialisées dans les affaires étrangères, et tout particulièrement dans les questions liées à la crise au Moyen-Orient. Depuis 2004, elle anime plusieurs émissions de grande qualité à la télévision italienne, comme "Omnibus" (2004), talk-show quotidien où elle interviewe de grandes personnalités du monde politique italien et arabophone, comme le président du Conseil Silvio Berlusconi, le président palestinien Mahmoud Abbas, et le Prix Nobel Mohammad El Baradei ; "Anna Zero" (2006), premier talk-show politique italien, extrêmement controversé, qu'elle anime avec Michele Santoro ; et "Gate of the Sun" (2009), qu'elle produit et anime depuis l'Egypte.

Elle a reçu de nombreux prix pour ses reportages étrangers, comme le Media Watch (2004) pour sa couverture de la guerre en Irak, et le Prix International Ischia du journaliste de l'Année (2005).

Elle a publié *La Promise d'Assouan* (qui a reçu le prix International Fenice), *Divieto di soggiorno*, étude sur l'histoire de l'immigration en Europe, et son ouvrage le plus célèbre, *Miral*. Le film sera présenté en avant-première mondiale à la Mostra de Venise en 2010.

Rula parle arabe, italien, anglais et hébreu. Elle vit à New York.



ERIC GAUTIER (Directeur de la photographie) a travaillé comme chef opérateur sur : *Hôtel Woodstock* d'Ang Lee, *Les Herbes folles* et *Cœurs* d'Alain Resnais, *Un conte de Noël* et *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin, *L'Heure d'été* et *Clean* d'Olivier Assayas, *Gabrielle* et *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau, *A Guide to recognizing your Saints* de Dito Montiel, *Carnets de voyage* de Walter Salles et *Into the Wild* de Sean Penn.

JULIETTE WELFLING (Chef-monteuse) a commencé sa carrière de monteuse en collaborant avec Jacques Audiard. Elle reçoit le César du meilleur montage pour *Regarde les hommes tomber* et sera nommée pour *Un héros très discret* et *Sur mes lèvres*.

Quelques années plus tard, elle remporte un nouveau César pour *De battre mon cœur s'est arrêté*. Elle travaille avec Michel Gondry sur *La Science des rêves*. En 2007, Juliette assure le montage du *Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel et obtient le César du meilleur montage pour la troisième fois. Elle est nommée aux Oscars pour couronner sa carrière de monteuse. En 2009, elle collabore à nouveau avec Jacques Audiard sur *Un Prophète*, grand prix du jury au Festival de Cannes pour lequel elle reçoit son quatrième César.

YOEL HERZBERG (Chef-décorateur) est né à Caen en 1964 et a émigré en Israël en 1968. Inscrit à la Bezalel Academy of Art & Design à Jérusalem, il étudie la sculpture et la photographie, obtient un BFA (Bachelor of Fine Arts) en 1991, et part habiter à Tel Aviv où il vit aujourd'hui avec sa famille. Peu après son installation à Tel Aviv, il travaille comme peintre pour la télévision israélienne avant de faire carrière comme créateur de décors. Depuis *Vulcan Junction*, son premier long métrage en 1998, Yoel travaille comme chef-décorateur. Notamment sur *Besame Mucho* de Meir Pichhadze, *The Gospel* de Assi Dayan, *Lost Islands* de Reshef Levi, *Burning Mookky* de Lina et Slava Chaplin et *Va, Vis et Deviens* de Radu Mihaileanu (en tant que directeur artistique).

En outre, Yoel enseigne la création de décors dans les principales écoles de cinéma et académies d'art en Israël, expose ses photographies dans le monde entier et exploite les vignobles du *Domaine Herzberg* avec son père.



DEVANT LA CAMÉRA

HIAM ABASS (Hind Husseini) a été saluée par la critique pour sa prestation face à Richard Jenkins, nommé à l’Oscar du meilleur rôle masculin pour *The Visitor* de Thomas McCarthy. Elle est née à Nazareth, mais c’est après s’être installée à Paris qu’elle débute sa carrière d’actrice au cinéma. Depuis, on a pu la voir dans *Haïfa* de Rashid Masharawi, *Ali, Rabiaa et les autres* de Ahmed Boulane, *Fais-moi des vacances* de Didier Bivel, *Satin rouge* de Raja Amari, *Paradise Now* de Hany Abu-Assad nommé aux Oscars, *Free Zone* et *Désengagement* de Amos Gitai, *Munich* de Steven Spielberg et *La nativité* de Catherine Hardwicke.

En outre, sur *Babel* d’Alejandro González Iñárritu ainsi que sur *Munich* et *La Nativité*, elle a travaillé comme consultant, coach enfants et directrice d’acteurs pour les débutants. Hiam a joué pour Eran Riklis dans *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers* : ce dernier a remporté le prix du public au Festival de Berlin et a valu de nombreuses récompenses à Hiam Abbass, dont un prix européen de la meilleure actrice et un prix de l’Académie israélienne de cinéma de la meilleure actrice. Hiam Abbass a réalisé deux courts métrages, *Le Pain* (dans lequel elle joue) et *La Danse éternelle* (qu’elle a également écrit). Son dernier film, *Amerrika* de Cherien Dabis, a été présenté en avant-première mondiale au Festival de Sundance, projeté à la Film Society du Lincoln Center lors de New Directors/New Films et sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. Elle est aussi une photographe chevronnée.

FREIDA PINTO (Miral) a fait des débuts prometteurs dans *Slumdog Millionaire*, après que le réalisateur Danny Boyle lui ait confié le rôle principal de Latika. Saluée dans le monde entier pour sa prestation, elle remporte un Screen Actors Guild Award, et décroche une nomination au BAFTA du meilleur second rôle féminin. Devenue une star aux Etats-Unis, Freida se produit dans de nombreuses émissions américaines à succès, comme “Tonight Show with Jay Leno” et “The Ellen DeGeneres Show”.



On la retrouvera bientôt dans *You Will Meet a Tall Dark Stranger*, aux côtés de Josh Brolin, Sir Anthony Hopkins, Antonio Banderas et Naomi Watts.

Née à Mumbai, elle a étudié la littérature anglaise, la psychologie et l’économie au St Xavier’s College, avant de s’orienter vers une carrière d’actrice.

OMAR METWALLY (Hani) a été vu dans *Munich* de Steven Spielberg, *Détention secrète* de Gavin Hood, *Amsterdam* de Ivo van Hove et *The City of Your Final Destination* de James Ivory. Il a obtenu le trophée Chopard au Festival de Cannes pour sa prestation dans *Détention secrète*. Omar apparaît souvent à la télévision notamment dans *Virtuality* et *Grey’s Anatomy*. Il se consacre également à la scène à New York et à travers les Etats-Unis, notamment avec le Public Theater de New York, et la Steppenwolf Theater Company de Chicago. En 2004, Omar a obtenu une nomination au Tony Awards pour sa prestation dans la pièce *Sixteen Wounded* à Broadway.

ALEXANDER SIDDIG (Jamal) est surtout connu pour avoir prêté ses traits au Docteur Julian Bashir dans la série *Star Trek : Deep Space Nine*. Il fait ses débuts au cinéma dans la comédie de Stephen Frears *Sammy et Rosie s’envoient en l’air*. Plus récemment, on a pu le voir dans *Doomsday* de Neil Marshall, *Syriana*, thriller géopolitique de Stephen Gaghan avec George Clooney, *Le Règne du feu* de Rob Bowman, *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott, *Vertical Limit* de Martin Campbell, ainsi que dans “Spooks (MI-5)”, la série télévisée de la BBC. En 2007, Alexander retrouve le petit écran pour un rôle récurrent dans “24 heures chrono”. On le retrouvera bientôt dans *Cairo Time*, face à Patricia Clarkson.

Alexander est né au Soudan, où il a grandi, jusqu’à ce que l’instabilité politique oblige sa mère britannique à rentrer au Royaume-Uni où il la rejoint peu après. Il entame des études universitaires de géographie et d’anthropologie, avec l’intention d’acquérir des compétences utiles à son pays natal. Mais en cours d’année, pris de passion pour les arts dramatiques et la mise en scène, il quitte l’université et s’inscrit à la prestigieuse London Academy of Music and Dramatic Arts.

Etant l'un des rares comédiens professionnels d'origine arabe à Londres à l'époque, il ne tarde pas à se voir confier le rôle d'un jeune Palestinien dans la mini-série télévisée, "The Big Battalions", ce qui lui permet de décrocher le rôle de Faisal dans *A Dangerous Man: Lawrence After Arabia*. La diffusion ultérieure de ce film à la télévision américaine et sa prestation attire l'attention de Rick Berman, le producteur de *Star Trek*. Sur scène, Alexander partage l'affiche avec Kim Cattrall dans *Whose Life Is It, Anyway?* monté dans le West End de Londres.

RUBA BIAL (Fatima) est née à Nazareth en Galilée. Elle obtient son premier rôle au cinéma dans le film *Atash*, connu aussi sous le titre *Thirst* réalisé par Tawfik Abu Wael. Le film a remporté le Wolgin Award au Festival du film de Jérusalem et le prix Fipresci au Festival de Cannes. Elle a participé à plusieurs films israéliens, parmi lesquels *Forgiveness* de Udi Aloi et *The Bubble* de Eytan Fox qui a glané plusieurs prix dans différents festivals européens. L'an dernier, elle a remporté le prix de la meilleure comédienne au festival de théâtre alternatif de la ville d'Acre avec la pièce *Olive Harvest*.

YASMINE AL MASSRI (Nadia) est une actrice, vidéaste et danseuse franco-palestinienne. Née au Liban, elle a grandi à Paris et a obtenu son diplôme national supérieur de l'Ecole des Beaux Arts de Paris. Elle décroche son premier rôle avec le film libanais *Caramel* de Nadine Labaki, ce qui lui donne l'occasion de monter les marches du Palais des Festivals à Cannes en 2007. Elle enchaîne avec quatre projets en deux ans, puis un court métrage français *Manon sur le bitume*, avec Elizabeth Marr, et un long métrage en Algérie pour lequel elle doit apprendre la langue des Touaregs, une expérience enrichissante dans le désert algérien qui donne naissance à *Ayrouwen*, réalisé par Ibrahim Tsaki. La même année, elle tourne dans *Al Morr Wal Romman*, le prochain film du réalisateur palestinien Najwa al Najjar.

WILLEM DAFOE (Eddie) obtient son premier grand rôle au cinéma avec *The Loveless* de Kathryn Bigelow. Aujourd'hui, il a plus de 60 films à son actif, qu'il s'agisse de superproductions hollywoodiennes (*Spiderman*, *Le Patient anglais*, *Le Monde de Nemo*, *Il était une fois au Mexique*, *Danger immédiat*, *Sables mortels*, *Mississippi Burning*, *Les Rues de feu*), de films indépendants américains (*The Clearing*, *Animal Factory*, *Basquiat*, *Les Anges de Boston*, *American Psycho*) ou étrangers (*Manderlay* de Lars von Trier, *Pavillon de femmes* de Yim Ho, *Edges of the Lord* de Yurek Bogayevicz, *Si loin, si proche* de Wim Wenders et *Tom & Viv* de Brian Gilbert).

Il choisit ses projets pour étendre sa palette d'acteur et pour avoir l'occasion de travailler avec de grands réalisateurs. Il a joué pour Wes Anderson (*La Vie aquatique*), Martin Scorsese (*Aviator*, *La Dernière Tentation du*



Christ), Paul Schrader (*Adam Resurrected*, *Auto Focus*, *Affliction*, *Light Sleeper*, *The Walker*), David Cronenberg (*Existenz*), Abel Ferrara (*New Rose Hotel*), David Lynch (*Sailor et Lula*), William Friedkin (*Police fédérale*, *Los Angeles*) et Oliver Stone (*Né un 4 juillet*, *Platoon*).

Il a été nommé deux fois aux Oscars (*Platoon* et *L'ombre du vampire*) et une fois aux Golden Globes. Entre autres nominations et récompenses, il a obtenu un LA Film Critics Award et un Independent Spirit Award.

On a pu le voir récemment dans *Anamorph*, *Les Vacances de Mr. Bean*, *Inside Man - l'homme de l'intérieur* de Spike Lee, *American Dreamz* de Paul Weitz, *Paris, je t'aime* de Nobuhiro Suwa (segment 2e arrondissement), *L'Affaire Farewell* de Christian Carion et *Before it had a name* de Giada Colagrande (qu'il a co-écrit).

Il s'est encore illustré dans *Antichrist* de Lars von Trier, *Miral* de Julian Schnabel, *My Son My Son* de Werner Herzog, *Fantastic Mr. Fox* de Wes Anderson, *The Dust of Time* de Theo Angelopoulos, *Go Go Tales* de Abel Ferrara, *Cirque du Freak* de Paul Weitz et *Daybreakers* où il partagera l'affiche avec Ethan Hawke.

Willem Dafoe est l'un des membres fondateurs de la compagnie théâtrale Wooster Group, une troupe expérimentale établie à New York dans laquelle il a joué de 1977 à 2005 aux Etats-Unis et à l'étranger.

VANESSA REDGRAVE (Berta), « La plus grande actrice de notre époque » selon Tennessee Williams, est issue d'une lignée légendaire d'acteurs et de comédiens. Son père, Sir Michael Redgrave, était l'un des acteurs britanniques les plus populaires et les plus respectés. Sa mère, Rachel Kempson, était une grande comédienne de théâtre. Sa sœur, Lynn, est également actrice de cinéma et comédienne et son frère, Corin, était acteur et metteur en scène.

Vanessa fait ses débuts sur scène dans la pièce *A Touch of the Sun* en 1957, dans laquelle elle joue aux côtés de son père. Malgré une première apparition dans un film en 1958 (*Behind the Mask*), elle se consacre essentiellement à la scène tout au long des années 1950 et jusqu'au début des années 1960. Durant la saison 1959-1960, elle est membre du Royal Shakespeare Theatre à Stratford sur l'Avon. Sa carrière au cinéma démarre pour de bon en 1966 et en l'espace de deux ans elle apparaît dans quatre films qui assoient sa réputation d'actrice intelligente douée d'une présence indomptable. Elle obtient la première de ses six nominations aux Oscars pour *Morgan!* (1966). Elle joue ensuite dans *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni.

Son interprétation de la reine Guenièvre dans *Camelot* de Joshua Logan en 1967 confirme qu'elle est l'une des actrices les plus populaires et les plus respectées de l'époque. A la fin des années 1960 et au début des années 1970, Vanessa montre sa maîtrise aussi bien dans le répertoire classique que dans les productions commerciales. En 1968, elle est Nina dans l'adaptation filmée de Sidney Lumet de *La Mouette* d'Anton Tchekov, et la danseuse Isadora Duncan dans *Isadora*, pour lequel elle obtient le National Society of Film Critics de la meilleure actrice et, pour la deuxième fois, le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes, ainsi qu'une nomination aux Golden Globes et aux Oscars. En 1971, elle est Andromaque dans *The Trojan Woman* et elle reçoit une autre nomination aux Oscars pour sa prestation dans *Mary, Queen of the Scots*. En 1977, elle remporte l'Oscar du meilleur second rôle féminin pour sa prestation dans *Julia*. Au cours des deux décennies suivantes, elle évite les films commerciaux à succès et privilégie les petites productions. En 1980, sa prestation controversée en victime d'un camp de concentration nazi dans l'adaptation télévisée de "Playing For Time" de Arthur Miller lui vaut un Emmy Award.

Vanessa continue à recueillir prix et distinctions tout au long des années 1990 et 2000. En 2000, elle incarne une lesbienne pleurant la disparition de sa compagne dans la série HBO "Sex Révélations" et reçoit le Golden Globe Award et l'Emmy Award du meilleur second rôle féminin, ainsi que l'Excellence in Media Award décerné par The Gay & Lesbian Alliance Against Defamation. En 2005, elle rejoint la distribution de la série "Nip/Tuck" où elle incarne le Dr. Erica Noughton, la mère de Julia McNamara, interprétée par Joely Richardson, sa vraie fille dans la vie. En 2006, Vanessa donne la réplique à Peter O'Toole dans *Venus* et apparaît un an après dans les films *Evening* et *Reviens-moi*, pour lequel elle récolte un Broadcast Film Critics Association Award pour sa prestation, bien que son apparition à l'écran ne dure que sept minutes.

On pourra la voir bientôt dans *Letters to Juliet* de Gary Winick.





LISTE ARTISTIQUE

<i>Hind Husseini</i>	Hiam Abbass
<i>Miral</i>	Freida Pinto
<i>Nadia</i>	Yasmine Al Masri
<i>Fatima</i>	Ruba Blal
<i>Jamal</i>	Alexander Siddig
<i>Hani</i>	Omar Metwally
<i>Eddie</i>	Willem Dafoe
<i>Bertha Spafford</i>	Vanessa Redgrave
<i>Lisa</i>	Stella Schnabel
<i>Le Gouverneur Khatib</i>	Makram J Khoury
<i>Nawal</i>	Najwa Mubarki
<i>Sara</i>	Lana Zreik
<i>Samir</i>	Doraid Liddawi
<i>Samir enfant</i>	Adham Aqel
<i>Miral enfant</i>	Yolanda El-Karam
<i>Sheik Saabah</i>	Juliano Merr Khamis
<i>Yasmin</i>	Rozeen Bisharat
<i>Mère de Hind</i>	Wadeea Khoury
<i>Ali</i>	Shredy Jabarin
<i>Hawwa</i>	Sanaa Ali
<i>Samar Hilal</i>	Jawhara Baker
<i>Yossi</i>	Dov Navon
<i>Khaldoun</i>	Hassan Taha
<i>Beau-père</i>	Shmil Ben Ari
<i>Mère de Nadia</i>	Salwa Nakkara
<i>Mustafa</i>	Mahmoud Abu Jazi
<i>Jeune boursière</i>	Majd Hajjaj Rimawi
<i>Secrétaire d'école</i>	Faten Khoury
<i>Conseiller</i>	Milad Mattar
<i>Femme tortionnaire</i>	Ruth Cats
<i>Officier interrogateur</i>	Uri Gabriel
<i>Leila</i>	Rana Al Qawasmi
<i>Leila enfant</i>	Samar Qawasmi
<i>Hadil</i>	Frida Elraheb
<i>Hadil enfant</i>	Sama Boullata
<i>Rania enfant</i>	Sama Abu Khdair
<i>Oncle de Hadil</i>	Adnan Tarabshi
<i>Aziza enfant</i>	Hala Kurd
<i>Tamam enfant</i>	Fatma Yahia
<i>Tamam adolescente</i>	Lana Abd Elhadi
<i>Tamam adulte</i>	Rawda
<i>Policier</i>	Zohar Strauss
<i>Abdallah</i>	Loai Noufi
<i>Officier d'adoption</i>	Uri Avrahami
<i>Responsable de l'hôpital</i>	Adel Abou-Raya
<i>Zeina</i>	Jude Amous
<i>Enfants de Deir Yassin</i>	Abdallah El Ackel
	Miral Hasna





LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **Julian Schnabel**
Producteur **Jon Kilik**
Scénariste **Rula Jebreal**
D'après son livre « Miral » aux éditions Oh Editions
Producteur délégué **Francois-Xavier Decraene**
Co-producteur **Eran Riklis**
Directeur de la photographie **Eric Gautier**
Montage **Juliette Welfling**
Décors **Yoel Herzberg**
Costumes **Walid Mawed**
Casting **Yael Aviv**

1^{er} Assistant réalisateur **Sebastian Silva**
Producteurs exécutifs **Uzi Karin**
Eyal Sadan
Directeur de production **Saar Datner**
Conseiller spécial à la production **Hamoudi Boqai**
Chef éclairagiste **Avi Dasberg**
Chef machiniste **Roy Mano**
Preneur de son **Ashi Milo**
Chef maquilleuse **Ziv Katanov**
Chef maquilleur **Shiran Yamen**
Chef coiffeur **Sigalit Grau**
Eli Almani
Coordinateurs de production **Dorit Perel**
Naama Azoulay
Coordinatrice de production, France **Maria Uzelac**

1^{er} Assistant opérateur **Gaby Weismann**
2^e Assistant caméra **Doron Peled**
2^e Assistant opérateur **Adva Shoua**
3^e Assistant caméra **Iftach Dror**
Photographe de plateau **Jose Haro**

Perchman **Alon Shapira**
Scripte **Georgina Asfour**
2^e Assistant réalisateur **Li-at Heller**
Enas Al-Muthaffar
Joaquin Silva Beard
Maxim Konoplov
3^e Assistant réalisateur **Ehab Bahous**
Roy Ettinger



